

Véronique Drouin

AURÉLIE ET LA MÉMOIRE PERDUE

L'archipel des rêves

Tome III

la courte échelle

Avant-propos

Le monde imaginaire est un endroit aussi fascinant que périlleux. Vous y trouverez des amis, des alliés, mais également de nombreuses menaces. Pour vous éclairer lors de votre voyage, un guide de survie a été annexé à la fin du roman. Enrichi des notes très pertinentes du père Ambroise Chevalier, le guide vous aidera à identifier les habitants et la faune du monde imaginaire, ainsi qu'à décoder la langue des Pershirs. Faites de beaux rêves... Et, surtout, ne vous réveillez pas avant d'avoir accompli votre mission !

Le rêve est une seconde vie.
GÉRARD DE NERVAL, AURÉLIA

Nous sommes faits de l'étoffe de nos rêves.
TONINO BENACQUISTA

Prologue

Le visage levé vers le firmament, Majira observait les étoiles en quête d'un signe ou peut-être d'un conseil de son défunt père, le roi Otodux. Autour d'elle, les événements se précipitaient, et elle aurait d'importantes décisions à prendre dans les semaines à venir.

Mille et une questions se bousculaient dans sa tête. Qui était vraiment ce Raken d'Arjung, le jeune roi qui la courtisait depuis presque un an ? Serait-elle prête à quitter son royaume à flanc de falaise pour vivre avec lui, à Crysalis, au bord de l'océan ?

Puisque les cieux ne semblaient pas vouloir lui donner d'indice, Majira commença à tourner en rond sur le grand balcon devant sa chambre.

Sa vie était sur le point de changer, elle aurait dû en être enchantée... Alors pourquoi son cœur était-il si lourd et elle, si confuse ? Elle était à la tête du royaume pershir, plus

prospère que jamais, et elle partagerait bientôt sa couronne avec le charmant roi d'une des plus puissantes contrées de l'île. Pourquoi hésitait-elle ?

Un bruissement la tira de ses songes, et Baref apparut dans la pénombre. Majira lui envoya un sourire coquin.

— Encore en tenue militaire si tard, Baref ? Dis-moi, dors-tu avec cette cuirasse ?

— Ma reine, j'aurais bien de la difficulté à obtenir le respect de mes troupes en tunique de soie.

Majira rit, ignorant le timbre froid et sec de son conseiller.

— Que se passe-t-il ? Ce lourdaud de Kanos est incapable de commander l'armée à ton goût ?

Baref resta silencieux et lui tendit une lettre scellée avec un écusson de métal.

— Une missive pour vous.

Devant l'air morose de son conseiller, Majira sourcilla et ouvrit la lettre. Dès qu'elle reconnut l'écriture gracieuse, son cœur se mit à battre la chamade. Il s'agissait d'une fougueuse lettre de Raken d'Arjung. Le souffle court et les joues roses, elle la replia et marcha jusqu'à la balustrade.

— Baref, crois-tu qu'il serait avantageux

que je m'allie à Raken d'Arjung pour unir nos peuples ?

La lettre avait été livrée par un messager du royaume de Crysalis, tout sourire et paré de plumes colorées. Baref avait aussitôt su que ses pires craintes allaient se réaliser.

— Je n'ai pas de réponse pour vous, ma reine, souffla-t-il à contrecœur.

— Tu es mon bras droit, Baref ! Il y a près de deux ans que nous nous consultons pour chaque décision concernant le peuple pershir. Il est normal que je te demande ton opinion, non ?

Fuyant le regard de sa reine, Baref croisa les bras.

— Si vous vous mariez, je serai bon pour la retraite !

Majira n'avait pas songé que si elle épousait un roi, elle n'aurait plus besoin d'un conseiller, et encore moins d'un garde du corps. Baref avait raison de se sentir lésé.

— Tu es trop jeune pour la retraite ! De toute façon, le peuple pershir aura besoin de toi et...

Frustré, Baref allait partir quand Majira l'arrêta.

— Pourquoi ne pas en discuter ? Depuis que mon père nous a cédé le pouvoir, nous avons toujours réussi à nous entendre. Que se passe-t-il ?

Baref se tourna à demi vers Majira et murmura :

— Quelle réponse attendez-vous de moi, ma reine ? Que j'approuve ou non ce mariage ne changera rien. La décision vous appartient. Sur ce, je vous souhaite une bonne nuit.

— Mais je t'assure que tu garderas ton pouvoir sur le peuple ! Ma foi, je pourrais presque croire que tu es...

La porte du balcon claqua au nez de Majira qui comprit avec étonnement que Baref était jaloux.

Troublée, elle reporta son attention sur les étoiles sans remarquer la longue et gracieuse silhouette qui planait au-dessus d'elle.

* * *

Dans le couloir décoré de vitraux représentant la lignée des rois du peuple pershir, Baref marchait à grandes enjambées, les poings serrés. Il fulminait.

Dès qu'il avait croisé le regard de Raken d'Arjung, il avait su que ce jeune homme ne lui apporterait que des malheurs.

Selon Baref, le roi de Crysalis était un poltron ayant hérité d'un trône qu'il ne méritait pas.

Majira ne pouvait s'intéresser à un individu aussi superficiel...

Baref s'arrêta devant le portrait d'Otodux et médita un moment.

«Le jour où vous m'avez promis votre fille, vous m'avez fait jurer de la protéger jusqu'à mon dernier souffle. À votre mort, vous avez légué votre pouvoir à Majira et notre mariage n'a jamais eu lieu, mais j'ai quand même décidé de demeurer à ses côtés... Comment puis-je veiller sur elle maintenant ?»

Il sursauta en entendant un cri. Reconnaisant la voix de sa reine, il dégaina son sabre et remonta le corridor à toutes jambes. Il ouvrit la porte du balcon à la volée. À la balustrade flottait le foulard de soie mauve que Majira portait dans les cheveux.

Baref releva la tête et vit une créature à la queue en forme de serpe s'éloigner dans le ciel nocturne. À califourchon sur l'énorme bête, un individu masqué retenait captive la reine qui criait le nom de son garde du corps.

Baref posa la main sur la fronde qui pendait à sa ceinture. Hélas, il se rendit compte qu'en atteignant sa cible il risquerait de blesser Majira. Désespéré, il l'observa s'éloigner tandis que, le cœur serré, il hurlait :

— Majira !

Aussitôt que les premiers rayons de soleil effleurèrent les pointes des montagnes Pourpres, Baref fit irruption dans le quartier général de l'armée. Entouré de soldats, le commandant Kanos consultait les juges suprêmes du royaume, trois vieillards à la mine sévère. Tous les Pershirs, incluant la reine et son conseiller, étaient soumis à leurs lois.

— Kanos ! gronda Baref. Par le grand caniraz, il y a des heures que je vous ai appelé ! J'ai déjà interrogé la moitié du personnel du palais pour obtenir des indices... Qu'est-ce qui vous prend autant de temps ?

— Je conduis ma propre enquête sur l'enlèvement de la reine... répondit le commandant.

— C'est trop long ! Nous devons vite contacter les nomades et emprunter une de leurs raies volantes pour retrouver la reine ! Nous commencerons par ratisser l'est de l'île...

Sans esquisser le moindre mouvement, Kanos releva la tête avec défi et l'arrêta.

— Nous avons relevé des indices troublants dans cette affaire. De plus, nos soldats n'ont repéré aucune empreinte sur le balcon.

— Je vous ai dit que cette menace venait du ciel !

— Il n’y avait qu’un foulard et une lettre, continua Kanos. Et cette missive contenait la demande officielle en mariage de Raken d’Arjung à la reine. Cela vous place dans une fâcheuse position.

— Comment ? interrogea le conseiller de la reine, interdit.

— Si Majira avait accepté la demande du roi de Crysalis ce soir, vous auriez perdu votre poste... et votre autorité ! Vous êtes le dernier à l’avoir vue lors de votre réunion quotidienne... Comment la reine a-t-elle pu se faire enlever pendant votre entretien ?

Le souffle court, Baref recevait ces paroles comme des coups au visage.

— Cet enlèvement semble avoir été bien orchestré et celui qui l’a planifié connaissait les habitudes de la reine, enchaîna Kanos. Je ne mobiliserai donc pas nos soldats pour la rechercher si nous avons un suspect...

Baref empoigna le commandant par le collet.

— Qu’allez-vous insinuer, espèce d’incompétent ? Je sers notre peuple depuis mon adolescence et j’ai toujours été loyal...

Deux soldats séparèrent le grand guerrier pershir et le commandant.

— Je vous rappelle que, le jour où vous avez accepté de devenir le garde du corps de

la reine, vous avez juré de veiller à sa sécurité, et ce, aux dépens de votre vie, ajouta Kanos en brandissant un index menaçant.

Alors que Baref était maintenu fermement, les trois juges suprêmes décrétèrent d'une même voix :

— Jusqu'à nouvel ordre, les autorités du royaume pershir placent le conseiller Baref en détention pour l'enlèvement de la reine Majira 1^{re} !

— Conduisez-le au cachot, aboya Kanos.

— Non ! rugit Baref.

Il se débattit durant tout le trajet menant aux prisons. On lui retira sa cuirasse et on lui confisqua ses armes, ne lui laissant qu'un pantalon de prisonnier et son précieux talisman. Ce pendentif représentait l'appartenance des Pershirs à leur royaume. Les soldats le jetèrent ensuite dans une cellule exigüe où il fut enfermé à double tour.

Lorsque le silence tomba, tout ce que Baref perçut fut le bruit de son souffle haletant.

Où était la reine ? Qui avait bien pu l'enlever ?

1

Aurélie fit irruption dans la librairie, renversant une pile de romans sur son passage. Elle remit les livres pêle-mêle sur le présentoir, balayant le magasin des yeux à la recherche de ses amies. Attendant leur tour à la queue d'une longue file, Jasmine et Annabelle saluèrent Aurélie.

— Tu es en retard ! lui reprocha Jasmine.

— Où as-tu la tête ? renchérit Annabelle.

Tu oublies tout ces temps-ci !

Embarrassée, Aurélie ne répondit pas et observa la file de gens qui ne cessait de s'allonger. Chacun pressait un exemplaire du livre *Le destin de la princesse des montagnes* contre lui, étirant le cou à l'occasion pour voir l'auteur dédicacer son œuvre.

Edmond Chevalier signait avec enthousiasme, rendant à ses admirateurs leur exemplaire avec un geste théâtral. Aurélie mit un moment avant de le reconnaître.

— Ce n'est pas...

Fébrile et surexcitée, Jasmine hocha la tête.

— Oui, c'est lui ! C'est le prof de français qui était en sabbatique l'année dernière ! On sait maintenant ce qu'il préparait !

Aurélie prit le livre de Jasmine et l'examina.

— C'est surprenant. Je croyais qu'il n'avait jamais réussi à publier...

— En tout cas, cette histoire est *vraiment* bonne ! s'exclama Annabelle. Je suis surprise que tu n'en aies pas entendu parler ! C'est l'histoire d'une princesse et de son...

— Je doute que ce soit mon genre, coupa Aurélie en tendant l'exemplaire à Jasmine. Chaque fois que je remettais une composition à M. Chevalier, j'avais une mauvaise note, et il me disait que mon imagination était excessive et peu originale !

Tandis qu'une fillette bredouillait des félicitations à l'auteur, Aurélie le scruta avec une moue. Edmond avait mal entamé la quarantaine, cachant sous des vêtements fades un physique flasque. Ses cheveux châtain gras et ses lunettes qui ne cessaient de glisser sur son nez parsemé de gouttes de sueur ne l'embellissaient pas. Pourtant, le succès semblait avoir chassé l'air apathique qu'il avait autrefois.

— Ah ! Tu es là, toi ! aboya quelqu'un qui tira Aurélie de ses réflexions.

Le visage rouge de colère, Zachary surgit derrière elle.

— Il y a une heure que je t'attends au cinéma pour acheter nos billets pour le festival de science-fiction ! s'écria-t-il.

La main sur le front, Aurélie murmura :

— Oh non ! J'ai oublié !

— Maintenant, il est trop tard, on ne pourra pas voir les films qui nous intéressent ! Tu m'as fait le coup deux fois cette semaine, Aurélie !

— Mais, Zach, je ne voulais pas...

— Tu me rappelleras quand tu auras une place pour moi à ton horaire ! rugit-il en sortant en trombe de la librairie.

Aurélie passa une main lasse dans ses cheveux blonds. Depuis quelque temps, tout déraillait et elle perdait la mémoire. Elle ne comptait plus ses bévues et avait l'impression de subir sa vie comme un mauvais rêve.

Elle avait beau coller de petits papiers jaunes partout dans la maison, attacher des rubans au bout de ses doigts et écrire ses rendez-vous au creux de sa paume, elle oubliait chaque fois ce qui était important. Est-ce qu'on pouvait souffrir d'alzheimer à quinze ans ?

— Je n'ai jamais vu Zach dans cet état-là ! chuchota Jasmine derrière elle.

— Il est craquant quand il est fâché ! ricana Annabelle.

Après un regard de biais à Annabelle, Aurélie reporta son attention sur la vitrine de la librairie. Dehors, elle voyait Zachary remonter la rue, les poings serrés. Elle se sentait déconcertée d'avoir, sans le vouloir, fait faux bond à son meilleur ami.

Cette altercation avait attiré l'attention des gens, dont celle de l'auteur. Il tira par la manche l'homme qui se tenait debout à ses côtés et lui souffla quelques mots avec un air contrit. Une seconde plus tard, Edmond Chevalier se levait et quittait la librairie, escorté par son agent. Devant les questions des admirateurs rassemblés autour du stand, la gérante du magasin prit la parole :

— Nous sommes désolés, mais M. Chevalier a dû écourter cette séance de signatures.

Décus, certains protestèrent, tandis que le reste de la foule se dispersa.

— C'est moche, ça ! rouspéta Annabelle.

— Quoi ? On a poireauté pendant une demi-heure pour rien ! se plaignit Jasmine.

Les trois jeunes filles sortirent du magasin pour profiter des chauds rayons du soleil

d'automne. Le cœur encore lourd de sa dispute avec Zachary, Aurélie soupira :

— J'aurais besoin de me remonter le moral !

— Si on allait voir les joueurs de tam-tam au parc ? proposa Jasmine.

Annabelle grimaça.

— Je vous laisse à votre musique exotique, j'ai des devoirs à terminer ! À demain.

— Des devoirs ? On vient de commencer l'école, s'étonna Jasmine.

Aurélie regarda Annabelle s'éloigner. La jolie brune foulait le trottoir d'un pas précipité, là où Zachary avait marché un instant plus tôt.

— Tu m'accompagnes, Aurélie ? demanda Jasmine.

C'était connu, Annabelle avait toujours affirmé qu'elle détestait Zachary. Mais, dernièrement, son attitude à l'égard du jeune homme avait changé, et cela inquiétait Aurélie...

* * *

Quelque part dans le monde intérieur d'Aurélie, qui prenait la forme d'une grande île couverte de forêts marécageuses, de déserts et de montagnes violacées, se situait la ville portuaire d'Aberlour qui surplombait l'océan imaginaire.

Dans les méandres du souk de cette cité s'élevait une voix à la fois rocailleuse et harmonieuse. Peu de passants s'arrêtaient pour écouter l'air mélancolique que l'interprète jouait sur une vieille guitare au vernis écaillé. D'un petit hochement de tête, le musicien remerciait les généreux qui jetaient des pièces dans la pinte à ses pieds.

— *How does it feel*
To be without a home
Like a complete unknown
Like a rolling stone ?*

Après une heure, il compta ce qu'il avait accumulé : cinq pièces d'argent, un bouton de manchette, une poignée de fruits secs et une cigarette.

— Mouais... Je n'irai pas voguer loin avec ça !

Il posa son instrument et s'adossa au mur de la taverne à côté de laquelle il jouait. Au moment où il plaçait sa cigarette entre ses lèvres, une bestiole bondit sous son nez et la lui arracha.

— Dois-je te rappeler qu'Aurélie t'a interdit de fumer ? badina un gros crapaud orange.

— Sac à plumes, Gayoum ! Il y a des lunes

* *Like a Rolling Stone* de Bob Dylan est une chanson populaire enregistrée en 1965.

que je t'ai vu ! s'exclama Icare.

— Je constate que tes ailes ne se sont vraiment pas améliorées ! Quel tour pendable as-tu encore joué pour qu'elles soient dans cet état pitoyable ?

Agacé, Icare détourna les yeux.

— J'ai l'impression que je pense trop à...

— À qui ?

— À Mélusine ! Je suis un ange, par mon patron ! Je ne dois pas tomber amoureux ! Ce n'est pas bon pour ma santé ! Ça et... j'ai pris deux ou trois bouts de pain à un marchand...

— Icare ! C'est immoral !

— Bah ! Ce pain était rance, il allait le jeter de toute façon ! Alors, pourquoi es-tu ici ? Tu n'es certainement pas venu pour discuter de ma situation.

D'un bond, Gayoum se jucha sur son épaule.

— Il se produit des événements étranges sur l'île ces derniers temps ! Le pire est arrivé la nuit passée : Majira a été enlevée et Baref s'est fait arrêter pour complot !

— Tu es sérieux ? Ce vieux renard n'est peut-être pas rigolo, mais j'aurais juré qu'il était honnête... Tu en as parlé à Aldroth ?

— Là est le problème ! Notre archiviste s'est barricadé dans la Grande Bibliothèque

et je n'ai aucun moyen de savoir pourquoi ! Pourtant, c'est déjà un bon indice que l'équilibre de l'île est menacé.

À ce moment, la porte de la taverne s'ouvrit et un homme-pieuvre fut jeté dehors, sur le pavé, par un portier bien baraqué. Après avoir retrouvé son équilibre, le personnage se releva en titubant et repéra Icare avec une exclamation joyeuse. Gayoum eut un mouvement de recul : l'homme-pieuvre avait une tête lisse et ronde. Sa peau bleue luisait dans la pénombre, de même que ses énormes yeux jaunes.

L'individu tapota l'épaule d'Icare qui le repoussa, irrité.

— Décolle tes ventouses, Kwigg, et va cuver ton alcool ! Je n'ai pas un rond à te donner !

L'homme-pieuvre repartit en grommelant, faisant onduler sa moustache de petits tentacules.

— J'ignorais que tu parlais sa langue ! s'exclama Gayoum.

— Ouais... Eh bien, on a déjà pris quelques pintes ensemble. Son nom est Kwigg et, puisqu'il n'y a plus de transport maritime dans le port depuis longtemps, cet illuminé cherche à vendre sa dernière invention,

une sorte de sous-marin propulsé par des dauphins...

Gayoum réfléchit un instant.

— Tu as raison, je n'ai vu aucun navire dans le port, et les rues de la ville sont plutôt désertes. Depuis combien de temps la circulation a-t-elle ralenti ?

— Environ deux ou trois mois. Je ne peux plus travailler sur les bateaux. C'est pour ça que je dois chanter pour gagner des miettes... Et il n'y a plus moyen d'envoyer une lettre outre-mer ou d'en recevoir une !

— Il se trame quelque chose, Icare, déclara Gayoum, l'air grave. Même si nous ne devons jamais entrer en contact avec Aurélie, ni avec personne de la réalité, il faut trouver un moyen de l'avertir avant que la situation dégénère !

— On sait où elle habite. Ce serait un bon point de départ, proposa Icare en accrochant sa guitare dans son dos, à côté de la Volonté, son épée.

— Bonne idée ! acquiesça le crapaud en bondissant avec optimisme.

Comme Icare se penchait pour ramasser sa cagnotte, plusieurs pièces d'or furent lancées dans sa pinte. Durant tous les mois passés à arpenter le port d'Aberlour en quête de boulot, l'ange n'avait jamais gagné une telle

somme. Ébloui par ce magot, Icare releva la tête pour remercier le généreux philanthrope.

— Je suis toujours heureux d'aider les pauvres hères ! dit l'homme avec un sourire éloquent.

Le donateur était un bel homme blond vêtu d'une cuirasse noire ornée de pointes. Il entra dans la taverne avec ses deux compagnes qui gloussaient, se moquant des hardes dépenaillées de l'ange.

Habitué à ce genre d'insulte, Icare haussa les épaules et contempla les écus avant de les empocher. Il sourcilla en repérant dans le lot une pièce estampillée du sceau des pirates. Ces derniers n'avaient pourtant pas mis les pieds sur l'île depuis qu'ils en avaient été chassés... Et celui qui lui avait donné les pièces n'avait pas l'apparence d'un homme-rat.

Lorsque Icare demanda à Gayoum ce qu'il en pensait, le crapaud sautillait déjà vers le bout de la ruelle.

— Hé ! le batracien à verrues, attends-moi !